Actes chap. 4. verf. 32. insques au 37. 44%



SERMON

TRENTE-VNIESME.

ACTES CHAP. IV. VERS. XXXIL IVSQVBS AV TRENTE-SEPTIESME.

Actes chap. IV. Vers. XXXII. Or la multisude de ceux qui croioient, n'e floit qu'un cœur & qu'une ame : & nul me disoit aucune chose estre sienne de ce qu'il possedoit, ains toutes choses estoient communes entr'eux

XXXIII. Außi les Apostres rendoient sesmoignage à grand puissance de la resurrection du Seigneur lesus : & grande gran

ce estois sut eux tous.

XXXIV. Car il n'y avoit disetteux aucun entr'eux: pource que tous ceux qui possedoient champs ou maisons, les vendoient & aportoient le prix des choses qui estoient vendues.

XXXV. Et le mettoient aux pieds des Apostres & cela estois distribue à chacun selon qu'il en auoit besoin.

XXXVI. Ioses donc qui par les Apostres fut surnommé Barnabas (c'est à dire Fils de consolation) Leuite & Cyprien de nation.

XXXVII. Comme aussi fust qu'il enst une possession, la vendit : & en apostale prix, & le mit aux pieds des Apostres.

Oмм е la naissance de l'Eglic se chrestienne en Ierusalem a esté pleine de merueilles, la roscée de la jeunesse de notre Seigneur Iesus Christ lui ayant esté eclose tout à un coup de la matrice de l'aube du jour. Celon la prediction des anciens oracles, par la couersió soudaine de trois mille ames à son obeissance incontinant apres la descente du Saint Esprit, & peu apres de cinq mille autres, comme si en vn (Esa. 66.) jour on eut veunaistre tout un peuple: Aussi ne sauron on asses admirer sa sublistance son affermissement & ses prodigieux progrés au milieu de tous les obstacles, de toutes les desences, & de toutes les persecutions qui lui ont esté saites par la succur de Satan & du monde. Ce n'estoit qu'vac compagnie tres-petite & tres-foible, au prix

Actes chap.4. vers. 32. insques au 37. 451 prix de ce grand peuple au milieu duquel dle estoit, & qui non seulement estoit destituée de tout appui & de toute faueur humaine; mais estoit choquéetres-violemment & par les Sacrificateurs & par les Docteurs de la Loi, & par les Anciens d'Israel, & par la garnison Romaine, c'est à dire, Par tout ce qu'il y auoit d'authorité & de puillance dans la ville: & neantmoins elle s'y est puissamment maintenue contre toutes leurs conjurations & toutes leurs malices, & y a fair d'incroiables progrés; Et ce qui en accroit la merueille est: qu'elleme la fait ni par les attifices de la prudéce humaine, ni par la sedition & par les armes, mais par les prieres à Dieu, par la predication de son Evangile, par les signes qui l'ont confirmée, & par la patience dans les souffrances, la puissance de Dieu agissant si visiblement & en elle & pour olle, que tous les efforts que ses ennemis ont peu faire contre elle, n'ont serui qu'à l'unit au lieu de la dissiper, qu'à l'affermir au lieu de l'esbranler, & à enflammer son zele au lieu de l'esteindre. C'est ce que l'Euangeliste sain& Luc nous propose ici à considerer, quand apres nous avoir recité les attentats des Sacrificateurs, des Scribes & des Anciens du peuple contre les

Sermon Trente-vnieme

Apostressain& Pierre & sain& lean, comme ils les mirent en prison, comme ils leur firent desence tres expresse de plus prescher au Nom de Iesus Christ, & comme ils les menacerent de grieues peines, s'ils continuoient à le faire, il nous represente en ce texte l'heureux estat, & l'affermissement merueilleux de l'Eglise Chrestienne incontinant apres cela. Comme vous en auez entendu le recit, oyez en maintenant l'exposition & y aportez toute la presence de vos esprits; pour y admirer d'un costé l'efficace de l'Esprit de Dieu, en l'vnion estoite de cette Église Primitiue, au zele ardent de ses Ministres, & en la charité cordiale de tous ses membres. Et pour y contempler de l'autre la face d'vne Eglise vraiement Chrestienne, & vraiement heureuse, abn d'exciter en vous ses vertus, & d'avoir part à les felicitez. Nous y considererons moiennant l'assistance du Sain& Esprit, Premierement l'union tresintime qui estoit entre tous les membres de cette divine societé en second lieu le grand deuoir que faisoient les Apostres d'yannoncer la resurrection de leur Maistre nonobstant toutes les desences & les menaces que leur en auoient fait ceux qui les auoient mis en prison. En troisielme licu

Actes chap. 4. vers. 32. insques au 37. 453 lieu la benediction de Dieu & des hommes qui oftoit sur eux & sur tous ces Fideles qui les suivoient; Et enfin la grade charité qui s'y exerçoit enuers les indigens, dont l'Euangeliste nous montre vn treseillustre exemple en Batnabas.

Pour le premier, il dit, que la multitude des croians n'estoit qu'un cœur & une ame, & nul ne disoit aucune chose estre sienne, mais que toutes choses estoient communes entr'eux. Il appelle l'Eglise, la multitude des croians. Il ne la definit pas par la profession exterieure d'vne mesme creance, par la participation de mesmes Sacrements, ni par l'adherence à vn cettain siege que lesus Christ air establi pour cara-Acre de la communion, ce qu'il n'a iamais fair. Il la definit par la Foi. Aussi est ce elle veritablement qui lui donne sa forme & son essence; qui rend tous ceux qui l'ont, vrais membres de Iesus Christ; qui les vnit estroittement auec leur Chef, & entr'eux mesmes; & qui d'vne multitude fait vn seul corps, assauoir cette saincte Eglise vniverselle & cette communion des Sain&s que nous confessons tous les iours, & de qui sain& Pierre dit, (Eph.1.23.) Qu'elle est le corps de Christ, & l'accomplissement de celui qui accomplit toutes choses en tous. C'est

Sermon Trente-vnieme

454

la multitude (dit il) des croians, c'est à dire, comme nous parlons d'ordinaire, la com-pagnie des Fideles. De cette multitude, il dit Que ce n'essoit qu'vn cœur & vne ame; c'est à dire, qu'esse viuoit & s'entretenoit dans vne parfaite vnion, parce que tous ses membres estoient animez par vn mesmo esprit, par l'Esprit du Seigneur Iesus qui leur donnoit à tous de meimes sentiméis, de mesmes mouvements, de mesmes affeaions & de mesmes desseins, pour la gloire de Dieu, pour l'establissement de l'Empire de Ielus Christ son Fils, pour leur vtiliré commune, & pour leur salut eternel. C'estoit comme plusieurs pieces d'or fondu par le seu de la charité en une mesme masse, comme plusieurs grains de bled moulu & pestri en vne mesme paste, sui-vant ce que disoit sainct Paul, (1. Cor.10.) Nous qui sommes plusieurs sommes vn seul pain, come plusieurs mébres sous vn melme chef, & informez par vne melme ame, pour composer ce corps mystique dont le mesme Apostre disoit, (1. Cor. 12.) Comme le corps est un & a plusieurs membres, mais tous les membres de ce corps qui est un, bien qu'ils soient plusieurs ne sont qu'un seul corps, en selle maniere aussi est Christ. Ils viucient bien desia auparauant en bonne intelligence,

Actes chap. 4. vers. 32. insques au 37. 45\$ intelligence mais l'union de leurs aduersaires au mal, les a vnis encore plus fortement au bien : les ligues & les coniurations des ennemis de leur Maistre leur ont donné ocasion de se ioindre plus estroittement à son service pour y travailler plus puissamment, pour prier Dieutous ensemble auec plus d'efficace, & pour s'entresecourir en tous leurs dangers, & s'astister les vns les autres de leurs conseils, de leurs consolations & de leurs moiens. Rour les moiens vous oiez ce qu'ajoute la Saince histoire, Nul ne disoit aucune chose estre sienne de ce qu'il possedoit, mais toutes: choses estoient communes entr'eux. Ce qui n'est pas pour dire qu'il y ait eu en l'Eglis Chrestienne vne communauté de biens, telle que l'aimaginée Platon en la coposition de sa Republique, & que les Anabaptistes en ces derniers temps ont voulu introduire en celle de nostre Seigneur Icsus Christ. Chose qui eur esté pleine de confusion, d'absurdité & d'iniustice tout ensemble, comme nous vous l'auons fait voir amplement en l'exposition du second chapitre de cette histoire:mais pour signifier que l'vnion de charité qui estoit alors entre tous les Sainets, estoit si essicace &: sigrande, & messoit tellement tous leurs

Sermon Trente-vnieme

interest, que de ce que chacun auoit, il subuenoit aussi volontiers aux necessitez de ses Freres qu'aux siennes propres, & à celles de sa famille. Ainsi jadis parmi les luissen la septième année en laqueste ils laissoient reposer la terre, on pousoit dire que leurs chaps & leurs vignes estoient communes, parce qu'il n'estoit pas permis aux Proprietaires de faite leur recolte de ce que la terre produifoit d'elle mesme, mais que leurs serviteurs, leurs mercenaires & les cstrangers le mangeoient en communauec eux. Il en choit de mesme des biens de ces Fideles. Dieu leur en auoit donné le domaine & la proprieté, mais l'vlage en estoit commun à tous leurs Freres auce eux. C'eftoit leur année Sabbathique, c'està dire, vn temps de charité, & de communication & de bie - faits, & par là ils montroient qu'ils estoient veritablement membres d'vn melme corps. que leurs Freres observoient entr'eux le mesme ordre & la mesme economie que nous void, estre gardée en nostre corps: il est copulé de plusieurs mébres dont chacun a ses propres vertus & ses sonctions particulieres, mais il n'y en a point quitta-uaille seulement pour soi, ils trauaillent tous pour tout le corps, le cœur ne garde.

Actes cha. 4. vers. 32. iusques au 37. 457 pas pour soi seul toute la chaleur viuisiante qu'il a, & tous les Esprits vitaux qu'il engendre, mais les dispose à tous les autres membres par les atteres : le cetueau ne reserue pas pour soi seul les esprits animaux qu'il sorme, mais les transmet à gous les organes des sens pour l'vtilité commune de la personne: l'estomac ne cuit pas les viandes pour s'en preualoir seul, mais pour la nourriture de toutes les autres parties: le soie ne sait pas du sang pour soi seul, mais pour tout le corps; Et ainsi tous les autres membres. Il en estoit de mesme de cette Eglise primitive; Ceux qui auoyent des biens, ne les auoyent pas pour eux seuls, mais pour toute la fraternité; & ceux qui trauailloyent pour en aquetit, trauailloyent (Eph. 4.28.) pour auoir dequoi subvenir à celui qui en ausit besoin, selon l'exhortation que saint Paul en a fait depuis aux Ephesiens, & en leur personne à tous les Chrestiens.

Voila quelle a esté l'vnion & la charité de ces premiers disciples de Christ en commun; mais voions en particulier quel a esté le zele de ces saints Apostres à s'acquirer de leur commission tant pour la confirmation de ceux qui estoyent venus à la foi, que pour la conversion de ceux

qui croupissoyent encore dans l'infidelité. Ils rendoyent (dit faint Luc) à grand puifsance tesmoignage de la resurrection du Seigneur lesus. Il les auoit choisis pour estre ses tesmoins, & pour cela leur auoit donné son Espeit, selon ce qu'il leur auoit dit immediatement deuant son ascension au Ciel, Vous receurés la vertu du Saint Espris venant sur vous, & me serés tesmoins tant en Ierusalem qu'en toute la Iudée & en Samarie & iusques au bout de la terre. Et la principale partie de leur tesmoignage éstoit sa resurrection. La principale, di-ietant pour sa gloire, entant qu'elle mon-troit par vne preuue indubitable qu'il estoit vraiement tel qu'il s'estoit qualissé & que ses disciples le publioyent, c'est à dire, le Fils de Dieu & le Sauueur du monde; que pour la consolation, la soi & le salut des fideles, dont saint Paul dit Que si Iesus Christ n'est pas ressuscité nostre foi est vaine, & nous sommes encore en nos pechés, mais que si nous croions en nostre eœur que Dieu la ressuscité des morts, nous serons saunés. C'est pourquoi en toutes leurs predications, ils pressoyent & inculquoyent particuliere-ment cet article. Ils n'ignoroyent pas combien cette verité estoit odieuse à leurs onnemis; combien ils auoyont aprehendé,

Actes cha.4. ver (.32. iu/ques au 37. 459 & que Christ ne ressuscitast, & que le peuple ne le seust; comme ils auoyent tasché de l'empescher en seclant son sepulcre & l'enuironnant de gardes armés; comme ils auoyent tout freschement emprisonné saint Pierre & saint Iean à cause de cette predication; & comme ils leur auoyent desendu sous de tres grieues peines d'en plus parler à l'auenir : mais si estans encore entre leurs mains, ils ne s'effcayerent ni de leurs desences ni de leurs menaces. mais leur dirent auec vne saincte & genereuse hardiesse, Jugés vous mesmes s'il est juste deuant Dieu de vous obeir plustost qu'à Dien; beaucoup moins s'empescherent ils d'en parler lors qu'ils estoyent en pleine liberté au milieu de leurs freres. Quand il cust fallu mille sois rentrer dans la prison & dans les plus noirs cachots de la terre pour cette melme cause, ils n'eussent pas laisse de parler auec le mesme zele & le mesme courage. Car ils ne regardoient pas à l'interest de leur chair, mais à la gloire de lour maistre. D'ailleurs ils s'asseuroyent que Dieu qui auoit tiré leurs deux collegues de la prison, les en sauroit bien tirer encore autant de fois qu'ils y entretoyent pour son Nom. Et quand il leur cust falle endurer non seulement la prison,

mais la mort pour cette verité, & 1a souscrire & feeler de leut fang, ils ne l'y euffent pas epargné, mais se fussent reputés heureux d'entrer au Ciel par le martyte, comme par la plus belle porte du Temple. Ils auoyent desia conquis à leur maistre plu-sieurs milliers d'ames par cette predication, mais ils pensoyent n'auoir rien sait au prix de ce qui leur restoit à saire, & conti-nuoyent plus sort que jamais à sui rendre le veritable tesmoignage qu'ils lui de-noyent, afin de lui en aquerir tous les iours de nouuelles. C'estoient de glorieux conquerans qui de leurs premieres victoires ne tailoyent qu'vn chemin & vn passage à de plus grandes. Il ne dit pas seulement qu'ils en rendoyent tesmoignage, mais qu'ils le vendoyent à grand puissence, ce qui se peut entendre en deux saçons; premierement à l'egard de l'ardeur & de l'assiduité qu'ils y aportoyent, car ils l'auoyent bien rendo plusieurs fois depuis qu'ils auoyent esté reuestus de la vertu d'enhaut, mais alors ils éleuerent leurs voix auec vne force extraordinaire pour le persuader aux peuples malgré toutes les contradictions de leurs Sacrificateurs, de leurs Scribes & de leurs Gouverneurs. En second lieu à l'egard de l'efficace admirable qu'auoit leur telmoignage

Actes chap. 4. vers. 32. iusques au 37. 461 moignage enuers leurs auditeurs ausquels ils persuaderent en essect la verité de ce mystère. Cette essicace procedoit de deux causes, l'vne de la vertu celeste qui acompagnoit leur predication, qui faitoit de l Evangile la puissance de Dicuen salut à cont croiant, le secrete de la force de lesus Christ, & le Ministere de son Fsprit. L'au-tro de l'authorité irrestragable de leur tesmoignage, comme d'vn resmoignage au-quel ils ne pouvoyent ni estre trompés eux mesmes, ni auoir dessein de tromper les autres. Ils ne pouuoyent estre trompés eux mesmes en ce qu'ils attestoyent qu'ils auoyent veu nostre Seigneur viuant apres sa moit. Car par qui l'eussent ils esté? Par leur imagination; Celane le peut, car c'e-Roient douze personnes toutes saines de corps & d'esprit, qui auoyent veu de leurs propres yeux les choses dont ils tesmoignoyent, & en depoloyent uniformement; outre qu'il y auoit plus de cinq cent Freres qui les auoient veues aussi bien qu'eux comme le resmoigne sain & Paul (1. Cor.
15.) Et quand tant de gens eussent peu estre trompezen vne seule vision, ils ne l'eussent peu estre en vn si grand nombre d'apparations qu'ils auoient eues de leur Maistre durant quarante tours, en tant de

lieux & en tant de façons. Par les De-mons? Cela est improbable: Car quelle apparence que ces Tyrans fussent d'intelligence auec ceux qui ne trauailloiet qu'à deliurer les hommes de leur tyrannie? Que ces Esprits qui auoient tant de passion à se saire adorer dans le monde, colludassent auec des hommes qui estoient expressement enuoiez pout ruiner pat tout leurs Idoles, leurs Temples, & leurs Autels? Que ces ennemis implacables de la societé humaine inspiralsent des Ministres qui ne preschoient que charité qui est le plus fort lien de cette societé là ? Par de bons Anges ? Encore moins, car s'ils les eussent trompez, ils n'eussent pas esté de bons Anges: C'est le fait des Demons, & non de ces Esprits celestes de deceuoir les hommes, & d'estre des Esprits de menson-ge en la bouche des faux Prophetes. De di-le qu'ils aient eu dessein de tromper les autres, cela ne se peut auec aucune vraisemblance; car pourquoi est ce qu'ils l'eussent fait? Quel avantage, quel prosit leur en reuenoit il, sinon de s'exposer à la con-tradiction, à la haine, à la porsecution, & au martyre comme ils ont fait ? C'estoit donc là vn telmoignage tres puissant, & hors de soubçon.

Mais

Attes chap.4. vers.32.iusques au 37. 463 Mais c'est assez sur ce suiet, il est temps de passer au troisième membre de nostre discours, Et grande grace (dit sainct Lua) eftoit sur eux tous. Cela se peut prendre en pluseurs façons : carle mot de grace peut lignifier la benediction de Dieu qui estois sur le Ministère des sainces Apostres & sur toutel'Eglife, laquelle se montroit tresvisiblement par les grandes conversions qui se fassoient de jour en jour : Ou designer la bienveuillance du peuple enuers cux, au mesme sens qu'il a csté dit au chap. 2. Qu'ils auoient grace enuers tout le peuple, laquelle aussi estoit fort grande non seulement du costé des Fideles, mais du costé des aduersaires mesmes, qui estoient contraincts en voiant la grande vnion des Chrestiens, les grandes charitez qu'ils exerçoient les vns enuers les autres, & le bel ordre que les Apostres y gardoient, de les en estimer comme des gens sages & de les en aimer comme gens de bien. Ces mots austi, Sur eux tous, se peuvent entendre ou des Apostres, come estant dit tout d'yne suite Ils rendoient à grande puissance tesmoignage de la resurrectio de les sus Christ: ou de tous les Fideles en general, pour monstrer que ce n'estoit pas sur les Apo-

Ares seulement qu'estoit cette grace, mais

Sermon Trente-vnieme

fur tous ceux qui les suivoient & adheroient à leur doctrine. Toutes ces expustions ont de la probabilité, & conviennent fort bien au texte. C'est pourquoi il me semble qu'au lieu de disputer laquel. le est la meilleure, il est plus à propos de les joindre toutes deux, pour dire qu'ils estoient aimez & benits de Dieu & des hommes pour les charitables soins qu'ils auoient de pouruoir au bien des poures,& pour le bon ordre qu'ils metroient à ce qu'il n'y eust aucun des Fideles qui manquast de ce qui est necessaire à la vie, & qui se vist reduit à la mendicité. Par où vous voiez l'effect & le fruit & la beneficence à l'endroit des poures, qui est d'actirer sur ceux qui l'exercent la benediction du Ciel & de la terre.

Car que ce soit là le suiet pour lequel saince Luc dit Que grande grace essoit sur eux tous, il le montre manisestement quand il aioute immediatement apres, Car il n'y auoit entr'eux aucun disetteux, parce que tous ceux qui auoient des possessions on des maisons, les vendoient & en aportoient le prix aux pieds des Apostres, & cela estoit distribué à chacun selon qu'il en auoit besoin. Où nous auons plusieurs choses à remarquer, & au sait des Fideles tiches, & en celui

Attes chap. 4. verf. 32. in fgues au 37. 465 des tainets Apostres. Au fait des Fideles mehes, nous voions deux choses; leur grande liberalité coners leurs Freres pouces, & la grande confiance qu'ils ont cuo en l'integrité, en la charité, & en la prudence des lainces Apoltres, qu'ils ont fair depolitaires & dispensateurs de leurs aumosnes. En celui des Apostres, le soin qu'ils ont pris de cerre disposition, & la prudéce auec laquelle ils ont distribué ces subuentions charitables. Pour le premier le nombre des poures estoit fort grand en cette Eglise primitiue, parce qu'embrassans la profession de la Religion Chrestiéne, ils engoutoient à cette ocasion la malveillance de leurs Concisoiens, qu'aux vns on confiquoit & ravissoit leurs biens, ce qu'ils souffroient en grande patience, fachans qu'ils aussent un meilleur thresor as Ciel, comme l'Apostre les en louc en l'Epitre qu'il leur adresse ; qu'aux autres, ceux qui auparauent leur donnoient dequoi gagner leur vie, ne leur vouloient plus bailler de besogne, ni leur aider en rien, pat là ils se trounoient reduits à d'exuemes necessirez, & si la charité de leurs Freres qui auoient des commodités n'y cust pourusu, il leur cust sallu mendier leur pain à la porte des infideles: mais cetto

porce leur estoit sermée par la haine de leur profession; outre que c'eust esté vne choie extremement honteule & pleine de scandale, de voir les membres de l'Eglise mendier hors de l'Eglise ce qui leur faisoit besoin pour viure, comme si lesus Christ n'eust pas esté assez riche & asses siberal pour norrir ceux qui se mettoiet à so seruice; s'il y cust eu en son Eglise si peu d'vnion & de charité que les membres qui la composoient a'cussent point de soin les vns des autres; & si son Esprit n'eust pas affes d'efficace pour exciter la charité des riches au foulagement de leurs Freres. Pour remedier à cela, il ne suffisoit pas que les particuliers donnassent l'aumosne tantost à vn poure, tantost à vn autre. à melure qu'ils les récotroient, ce qui le fult fait confusérment & sans ordre, tantost plus liberalement, & zantost plus echaesement, les vns emportans plus d'aumolas & les autres moins qu'ils ne leur estoir ne-Il falloit faire vn fonds qui fut dispensé par personnes sages, duquel & les vns & les autres fuffent fecourus reiglement felon la necessifié de chacun, & que pour cet effest il se fit voe contibus tion liberale par tous coux qui la pouuoient faire. C'est se que vous voiés qu'ile

Altes chap. 4. vers. 32. insques'au 37. 467 qu'ils ont fait, car ils ne donnoient pas culement ce qu'ils poutoient auoir en argent, mais vendoient melme leurs chaps & leurs maisons pour en emploier le prix à ce sainct vsage. En quoi vous voies combien Dieu a voulu que la charité sust plus grande sous le reigne de Jesus Christ, qu'elle n'estoit sous Moyse ; car sous la Loi Dieu auoit senlement ordonné que de trois en trois ans ceux qui auoient des pos sessions donnassent la disme de leur recoire pour la subustance des poures,& que courcs les fois qu'ils faisoient ou leur moisson ou leur vandange ils leur laissassenc toussours vn bout de leurs champs & de leurs vignes à glaner & à grapiller; mais sons l'Euangile il a fait qu'ils ont mesme vedu leurs champs & leurs vignes & leurs propres maisons pour les assister en leur besoin. Et ce qui est tres-admirable & qui fait voir combien l'esprit de charité reignoit puissamment en cette bien - heureule societé, ce n'a pas esté seulement vn ou deux des plus accommodés d'entr'eux qui en ont vsé de la forte, car saince Luc dit expressement Que tous ceux qui possedoient champs ou maisons les vendoient, & aportoient le prix des choses qui estoient ven-aues. Mais d'ici naist une dissiculté, car si

tous les fideles qui auoient des maisons les vendoient, à qui est-se qu'ils les vendoies? Ce ne pout estre qu'aux infideles: Et apres cela où logeoient ils? Il falloit necessaitement que ce fust dans les maisons de ces Infideles, n'en restant aucune aux Fideles apres les avoir toutes vendues. Mais premierement ces infideles qui auoient voe si force auersion pour eux, n'eussent pas voulu les loger chez eux à cause de la Religion: Et puis quand ils l'eussent bien voulu, ils y euffent esté exposez à detresgrands dangers, & à de continuelles tentations. A cela il ne se peut respondre sinon que sain& Luc parle seulement de ceux qui en auoient plusieurs, lesquelsen retenat vne pour eux & pour leur famille vendoient les autres, ou quelqu'vne des autres pour en aporter le prix aux Apo-Ares, afin d'eftre dispenséaux poures, conformement à ce que nous ordonne le Sage, de faire couler les russfeaux de mostre liberalité par les rues, mais de nous en reserver la source à nous mesmes 3 & à l'exhortation de S. Iean Baptiste qui n'ordonne pas que celui qui n'a qu'vne robe s'en dépouille & la vede pour en doner le prix aux poures, mais Que celui qui en a deux, en elargiste à calui qui n'en a poins. Ainns ainsi vendu

Actes chap. 4. vers. 32. iusques au 37. 469. leurs maisons & leurs heritages, ils en porsoient le prix aux pieds des Apostres pour le distribuer selon leur prudence: Et certes ils ne le pouvoient pas mieux confignet qu'entre les mains de ces sain ets hommes qui estoient les conducteurs de l'Eglise, les Peres communs des Fideles, & comme la main de lesus Christ mesme: Ils ne le pouuoient mettre plus seurement, ni en donner la dispensation à des gens qui la peussent faire plus sagement, ni auec plus d'equité & de charité : Et les Apostres l'agréerent parce que l'Eglise n'estant alors qu'en vne seule ville, n'estoit pas encora si grande ni eux si ocupez qu'ils ne peussex suffire à ce soin. Car encore qu'ils suft grand & peinible, leur charité ne leur permettoit pas de s'en excuser, mais les contraignoit en cela comme en toutes autres choses de s'emploier pour le bien de l'Eglise & pour les poures membres de Christ, de toute l'estendue de leur puissance. Depuis ne pouuans pas vaquer à la predication & aux tables, ils se dechargerent tres-sagement de cette administration des deniers des poures sur les Diacres qu'ils firent élire pour cet effect, comme vous l'entendez en la suite de gette histoire. Mais quand ils y peusent vaquer, ils

Sermon Trente-vnieme

470

le firent tres-volontiers, & en vserenttellemer que ces deniers estoiet distribuez à tous les poures, selon que chacun en avoit besoin. Ils n'en retenvient tien pour eux, mais estoient comme des canaux qui conduisent les eaux des sources dans les sardins, pour en arroler les fleurs, & les herbes, fanstirer aucun droict ni aucun tribut de leur passage. Ils n'en gratifioient pas leurs parents, leurs alliez ou leurs amis, mais les parrageoient indifferemment à tous les poures de l'Eglise, & y gardoient cette difference qu'ils en donnoient à cha-cun selon son besoin. Ils ne le faisoient pas negligemment ni au hazard, comme ces Empereurs Romains qui exerçoient leur largesse enuers le peuple, en ietrant des billets par une fenestre en la place pour estre pris par les premiers qui s'en pouvoient saisir, & dont plusieurs estoiet entierement fruffrez, & plusieurs mesmes se pressans trop pour en avoir y estoient estoustez: mais auec vne soigneule & exa-&e recherche du besoin de chacun, pour ne norrir pas à leur escient des mendients valides, & ventres paresseux; mais pour ne maquer pas aussi aux ges de bien & aux vrais poures que l'aage, les maladies, le nombre d'enfans rednisoient à vue entie-

Actes chap.4. vers. 32. susques au 37 472 re i appuissance de gagner leur vie par leur trauail; ni aux autres qui pouuoient bien faire quelque chose, mais non qui peust suffire à l'eneretien d'eux & de leurs tamil. les si on ne leur donnoit quelque aide. Ainsi practiquoient ils ce qui est dir au Pseaume 112. L'homme de bien fait l'aumosne & preste & fait ses affaires auec suge-ment. Et certes si les particuliers doiuent aporter de la prudence aux aumofues qu'ils font eux mesmes de leur propre bien, suivant cet advertissement de lesus fils de Sitach, Si tu fais bien saches à qui tu le fais, & on i'en saura gré; donne à l'homme craignant Dieu , & non à celui qui est abandonné à peché : Fai bien à l'affligé & non au contempteur de Dieu: beaucoup plus le doiuent faire les Pasteurs, les Diacres & les Anciens, pour distribuer comme il faut ces deniers publics & sacrez, done toute l'Eglise leur a commis la dispensation, afin que les aumosnes qu'elle a destiq nées à soulager la necessité des gens de bien ne soient consumées par des meschás & par des caimands volontaires.

A tout cela l'Euangeliste ajoute vn exéple particulier de grande charité exercée à l'endroit des pources par loses qui par les Apostres sur surnomme Barnabas, c'est à di-

72 Sermen Trense-vnieme

re, Fils de confolation, qui estoit Leuite de. Cyprien de nation , lequel ayant une peffeflion la vendis, & en aporia le prix aux pieds des Apostres. Il nous marque trois choses de lui. La premiere que les Apostresle surnommerent Barnabas, ou file de Consolation, c'est à dire, selon le stile de cette langue là, le consolateur, à cause de ce grand soin qu'il avoit de recréer los entrailles des sainces par la subuention de sa charité. Co qui montre combien les Aposties (qui par la saculté que Dieu leur auoit donnée de distinguer les Esprits, ne voyoient & ne confideroient pas sculement fon action & fon bier-fait, mais l'affection dont il le faisoit) eurent son oblatio agreable, & combien ils voulurent que la memoire en fust conservée en l'Eglise abn d'exciter les autres Chresties à l'imitation d'vn si noble exéple. Et il garda toutiours depuisce No là durastout le cours de l'Apottolat auquel Dien l'appela en suite, & n'est connu par augun autre en l'Eglise. L'autre chose qu'il marque c'est qu'il estois Leuire, c'est à dire, d'vne sorte degens qui estoyent extremement contraines à nostre Seigneur Lesus Christ & ales dista plas aufli bien que les Secrificateurs & augui

Actes chap. 4. vers. 32. iusques au 37. 473 qui rend d'aurant plus admirable son zele au service de Jesus Christ & son ardente charité à l'endroit de ses povres membres. Mais comment auoit il vue possession veu que les Leuites n'en auoyent point; Dieu ne leur ayant point assigné de portion en la terre de Canaan comme aux autres tri-. bus, comme il paroit par plusieurs lieux de l'Escriture? Certes anciennement cela estoit ainsi, parce que Dieu auoit pourueu d'ailleurs à leur entretien par le moien des dismes & des oblations: mais au temps dont parle faint Luc, ausquels les Leuires & ceux des autres tribus d'Israel estoyent dispercés çà & là en diuers endroits de la terre, ils n'en estoyent pas en ces termes. & falloit necessairement qu'ils pourueussent comme ils pounoyent à leur propre entretien, puis qu'ils ne le pouuoyent plus tirer des oblations & des dismes. Il remarque en troilieme lieu, qu'il estoit Cyprien de nation, ce qui sert grandement à la recommendation de sa charité, en ce qu'estant d'une poissance & d'une demeure si esloignée il a tesmoigné vne affection & vac tendresse si grande pour les povres membres de Christ qui estoyent en Ierufalem. que de vendre fon propre heruage Bont en affectet le brix au loulagement de

474 Sermon Trente-unième

leur necessité. Affection que l'on ne peut attribuer qu'à vne action tres-vehemente du Saint Esprit en lui. Car comme le seu ne communique d'ordinaire sa chaleur qu'à ce qui se trouve autour de lui, mais quand il est sousse par vn vent fort impetueux, alors il ierre ses esteincelles beaucoup plus loin: ainsi les hommes exercent ordinairement leur charité enuers ceux qui sont de leur nation & de leur pais, & qui demeurent prés d'eux; mais ce saint homme estant inspiré par vn mounement extraordinaire du Saint Esprit, a pousséles sammes de sa charité de Cypre insques en Iudée, & a consideré tous les membres de nostre Seigneur Ielus Christ comme ses concitoyens & ses proches pour les affi-ster liberalement selon l'estendue de ses facultés.

Ce que vous aués entendu iusquesici, Mes Freres, suffit pour l'exposition de ce texte; mais il ne suffit pas de l'auoir entendu, le principal est d'en saire nostre prost en prenant ces divers exemples pour patrons de nos actions, & de route nostre conduite. Represantons nous donc premierement combien est oit heureuse cette sain de société qui est oit composée de tant de personnes qui ne saisoyent contes qu'en eceus

Actes cha. 4. vers. 32 iusques au 37. 475 cœur & qu'vne ame, & combien nous serions heureux si nous en pouuions estre de mesme. Mais helas! combien s'en faut il qu'on ne puisse dire cela de nous, de nous que l'on voit tous les jours se diviser par rant d'inimitiés, de querelles, & de procés pour des interets de neant? Nous sommes tous Chrestiens, tous sreres en nostre Seigneur, tous (comme dit l'Apostre) membres les uns des autres: Nous n'auons qu'vn seul Dieu & pere de nous tous, qu'vn seul Seigneur, qu'vne seule Foi, qu'vn seul Bap. tesme, qu'vne scule table mystique, où Iesus Christ nous norrit de sa propre chair & de son propre sang, & vne seule espe-rance de nostre vocation. D'où vient que Dieu nous ayant attachés les vns aux autres par tant de liens & si sacrés & si puissans, il se voit si peu d'vnion & de charité parmi nous? Cerces les causes n'en sont pas fore inconues ni malaisces à deuiner. C'est l'amour desreiglé de nous mesmes & de nos propres interetts, nostre auarice, nostreambition & nos voluptés. Ce sont là les vraies dissolutions de la concorde qui deuroit reigner parmi nous, & qui est firare. Ce font là les sources functes de toutes nos discordes & de toures nos noises. C'est pour quoi le Christianisme ayant

banni toutes ces passions des cœurs de ces premiers fideles, on ne voioit point parmi eux de combatsni de haines, mais il sembloit qu'en cette grande multitude de corps, il n'y en eust qu'vn seul animé par vne mesme ame. Bannissons les de mesme de nos cœurs, & il n'y aura rien qui nous diuise, ni qui nous tienne en mauuaile intelligence: Et alors l'esprit de nostre Sauueur, qui est l'esprit de paix, d'vnion & d'amour prendra plaisir à demeurer en nous, & à y respandre ses graces, les consolations, & ses ioies comme il a fait en cette Eglise primitiue. Mais ce n'est pas asses, fideles, que nous viuions en paix les vns aucc les autres fuians toute contention, querelles & procés: Il faut de plus qu'à l'imitation de ces premiers Chrestiens, desquels il est dit par saint Luc, Que nul ne disoit aucune chose estre sienne de ce qu'il possedoit, mais que tautes choses estoyent com-munes entreux, nous facions des interets de nos freres les nostres propres, & qu'en l'emploi des graces spirituelles & temporelles que nous auons receues de Dieu nous procutions leur bien, leur soulagement, leur consolation & leur salut de melme que le nostre: que pour ce regatd là nous n'aions rien de propre, mais que l'vlage Actes chap.4.vers.32.iusques au 37. 477 l'v (age de nos biens leur soit commun aucc nous: Car estans membres d'vn mesme corps, nous auons tous interest au bien & au mal les vns des autres, & nous serions indignes de la communion des sainces, si nous ne communiquions franchement à toutes leurs necessités. Il y en a parmi nous qui viuent bien paisiblement auec tous leurs prochains, qui n'ont ni haine ni enuie contre personne, qui ne voudroyent faire tort à qui que ce soit, & qui mesme si l'ocalion s'en presente, ne resuleront pas d'assister leurs freres de leur recommendation, de leur conseil, & mesme de leur peine; mais qui quand il est question de leur aider de la moindre partie de leurs moiens leur resserrent impitoyablement leurs entrailles, disans aucc Nabal, Donnerois - ie mon pain à des gens que ie ne connois point? Tant d'innocence, de douceur, & d'honnesteté que vous voudrés, mais dés que vous touchés à leur boutse, il n'y a plus d'vnion, plus de charité, plus de Christianisme. Ah! Mes Freres, ce n'est pas là estre disciples de ce divin maistre qui nous a dit, Qu'il est plus heureux de donner que de receusir, & qui s'est apouri soi mesme pour nous enrichir: Ce n'est pas là estre mébres d'vn mesme corps veu que les mé-

bres d'vn mesme corps ne doiuent rien auoir de propre, & qu'ils n'emploiene gayement les vns pour les autres: Ce n'est pas là faire ce qu'ont fait ces Anciens side-les, dont nous auons ici l'eloge qui nous en rend la memoire si venerable. Si donc nous leur voulons ressembler & auoir pare vn jour à leur louange & à leur gloire, me-ditons mieux à l'auenir ce bel exemple qu'ils nous ont donné que nous n'auons fait par le pallé, & montrons desurmais que le mesme esprit qui agissoit alors en eux, & qui les vnissoit si estroittement les vns auec les autres par le lien de perfections qui est la charité, agit pareillement en nous; & que nous n'auons point d'interest separé de ceux de nos freres; mais que nous sommes tous vn en Christ: Car à moins de cela nous ne pouuons estre Chrestions.

Outre cet enseignement general qui regarde tonte l'Eglise, nous en auons encore deux particuliers en ce texte. L'vn quiregarde les Ministres de nostre Seigneur
Iesus Christ, l'autre quis'adresse aux sideles à qui Dieu a donné des commodités de
ce monde. Nous donc premierement
qu'il a honorés du sainct Ministere de l'Evangile, aprenons d'ici ce qui est de nostre
deuoir, qui est de nous acquitter auec ze-

Aftes chap. 4. ver [.32. in sques an 37. 479 le & auec assiduite de la commission qu'il nous a donnée en preschant hautement & courageulement la parole nonobstant toutes les contradictions, routes les haines, toutes les menaces, & toutes les persecutions des aduersaires. S'ils nous haifsent à cause de nos charges, & nous y donnent tout le trouble qu'ils peuvent, ne nous en scandalisons point. Il ne nous auient rien en cela qui ne soit auenu à nostre maistre, & qu'il ne nous ait predit dés lors nous devoir arriver aussi, Le disciple n'est pas plus grand que le Maistre, ni l'Ambassadeur, que celui qui l'a enuoié; s'ils m'ont persecuté aust vous persecuteront-ils. Ce qu'il en a predit a esté accompli en ses Apoltres les premiers: On leur a couru lus, on les a emprisonné, on leur a desendu de plus faire leur charge, on les a menacé de fort grieues peines s'ils la faisoyent, mais ils n'ont pas laissé de rendre à grand puissance tesmoignage à sa verité, & dans l'afsemblée des peuples, & deuant les Gouverneurs & les Magistrats, & quand on a voulu les intimider, ils en ont d'autant plus affermi leur courage. Nous, faisons en de mesme; Crions à plein gosier ne nous esparguous point; Esteuons nostre voix comme une trompette, pour faire recensit par

tout l'Euangile de nostre Maistre, quand tous les hommes de la terre, & tous les Demons de l'Enfer en denroient entager cent fois; & ne doutons point que nous ne l'aions & pour garant contre toutes leurs malices & leurs fureurs; & pour lecours & bouclier en rous nos combars; & pour remunerateur enfin de nostrabaux & de nostre constance. Comme il a respandu vne grande grace for les Apostres, il ne manquera pas de la respandre aussi sut nous si nous saisons nostre devoir comme cux, & far vous tous auffi, Chers Fretes, come il a fait sur tous les Fideles d'alors. Il leur a donné grace envers tout le peuple, aussi vous la donera-t-il, cojointemet auce nous quelque haine que le monde ait contre nostre profession Il nous sera Soleil & bouclier & nous donnera grace & gloire. Seruons le bien & foions bien vnis les vns auce les autres, comme il nous l'a recommandé & il nous benira de ses plus precieuses benedictions, en ce frecle & en l'autre, comme il nous l'a promis.

Vous particulierement, Tres-chers Freres, à qui Dieu a donné des commodités de ce monde, medités bien ce que vous auez ici entendu de la liberalité des premiers Chrestiens à l'endroit de leurs po-

Actes chap. 4. vers 32 insques un 37. 481 ores Freres, & y aprenez le fain & vsage que vous deuez faire de vos moiens pour en ponuoir rendre bon conte à celui de qui vous les auez receus. Ils ne sont pas à vous mais à lui; & il ne vous les a pas donnez pour vous seuls, mais pour en distribuer à vos Freres, autant que leur besoin le requiert, & que vostre puissace s'estend: Vous n'estes que ses aumosniers, & ne pouuez sans sacrilege frustret les poures de la part qu'il veut qu'ils y aient. Comme anciennement les liraclites ne le pouvoiet foruir des fruits de leurs terres, qu'apres lui en auoir donné les premices, ni manger de la chair de leurs Sacrifices, qu'apres lui en avoit offert la graisse sur son autel, autremet ce leur eust esté vne chair profane, & des fruits fouillez & maudits: aussi ne pouvez vous vous seruir pour vous & pour vos familles de vos moiens qu'apres lui en auoir confacté de qui est necessaire pour son service, & pour le soulagement des poures. Aiez donc soin de vous en sandister l'vsage par vos aumofnes, & exercez enuers vos Freres la misertcorde que vous voulez qu'ils exercent enuers vous. Bien-beureux sont les misericordieux, car pas vous estre acquittez de pe charitable Hh.

82 Sermon Trente-vnieme

deuoir quand vous aurez donné quel-ques sous aux povres selon qu'ils se presentent au rencontre; mais à mesure que Dieu vous a donné de plus grands moiens, & que vous voiez les poures se multiplier & leurs necessitez s'accroistre somme en ce miscrable temps, essargissez vous d'auantage en œutres de misericorde, come ont fait ees premiers Chrestiens qui ne laissoient pas seulement quelque chose à grapiller & à glaner apres leurs vandanges & leurs moissons, mais vendoient leurs vignes & leurs champs mesmes pour les secourir en leur misere. Souuenez vous de se que dit l'Apostre, (Gal. 6.) Que qui semera chichement moissonnera außi chichemet, & que celui qui semera liberalemet moissonnera aust liberalement: Et no craignez pas par là de vous apourit, le bien que vous aurez mis entre les mains de lesus Christ en le mettant entre celles des poures s'y mukipliera & vous sera d'vn tres grand revenu. Et outre les recompenses qu'il vous en donnera durant cette vie par l'effusion liberate de ses saucurs & de ses benedictions sur vous, il vous en donnera vn iour vne incomparablement plus grande, quand en son apparation glo-use il vous dira en la presence des hommes

Altes chap. A. vers. 32. sus ques au 37. 483 times & des Anges, Venez les bénits de mon Pere & c. car entant que vous l'anez fait à vin de ces petits, vous l'anez fait à moi mesme. Apres quoi il vous esseura dans le, Ciel & vous presentera à son Pere, qui vous contonnera lui mesme de la gloire qu'il vous apromise, & vous rendra eternellement bien-heureux. A lui comme au Fils & au Sain & Esprit soit honneux & gloire.



Hh 3.